Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 9670194
Centre d'intérêt: 230

Hardy-Roch, Marcelle, 1941-

Les stages en milieu de travail comme réponse aux phénomènes scolaires indésirables (absentéisme, démotivation, décrochage--) : critique et prospective / Macelle Hardy. -- Sainte-Foy : INRS-Education, 1984.
7 f. ; 28 cm.

"Communication présentée le 12 mai 1984 au Colloque de l'Association québécoise des enseignants et des enseignantes responsables de stages tenus au Quality Inn Québec". Code: C-125.
Bibliogr.: f. 6-7.

Vedette(s)-secondaire(s): INRS-Education

Descripteur(s): Enseignement professionnel court * Stage * Aide aux décrocheurs * Evaluation du stagiaire * Défavorisé scolaire * Intégration sociale * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de nom: INRS-Education

Dans cette communication présentée le 12 mai 1984 au Colloque de l'Association québécoise des enseignants responsables de stages, l'auteure fait, dans un premier temps, le bilan de l'état actuel des stages pour les élèves de l'enseignement professionnel court, clientèle défavorisée du système scolaire. Puis, partant de l'expérience professionnelle des enseignants responsables des stages, elle cherche un moyen de donner à ces stages un caractère plus efficace et plus positif pour les jeunes.

Type de document: r

EDUQ 8670194

LES STAGES EN MILIEU DE TRAVAIL COMME REPONSE AUX PHENOMENES SCOLAIRES INDESIRABLES (absentéisme, démotivation, décrochage...) Critique et prospective.

C-125

Marcelle Hardy

INRS-Education

Mai 1984

EDUQ 8670194

Les stages en milieu de travail comme réponse aux phénomènes scolaires indésirables (absentéisme, démotivation, décrochage...) Critique et prospective

Communication présentée le 12 mai 1984 au Colloque de l'Association québécoise des enseignants et des enseignantes responsables de stages tenus au Quality Inn Québec

C-125

Marcelle Hardy

INRS-Éducation
2383, Chemin Ste-Foy
Sainte-Foy, Québec
G1V 1T1

Qui sont les élèves qui vivent ou subissent ces phénomènes scolaires indésirables? Voici quelques-unes des caractéristiques dégagées de l'étude menée à l'INRS-Éducation sur le phénomène du secondaire professionnel court.

. Jeunes peu familiers avec l'expérience de la réussite scolaire et qui entretiennent des relations conflictuelles avec l'école.

. Élèves animés par un sentiment d'incapacité personnelle dans la maîtrise du français et des mathématiques et qui n'arrivent pas à s'approprier le projet pédagogique qui leur est offert par l'école ni même à s'y impliquer. Élèves qui ont intériorisé un sentiment d'infériorité et de dévalorisation d'eux-mêmes. Cependant quand ces mêmes élèves nous parlent de leurs activités à l'extérieur de l'école ce sont souvent:

. Jeunes adultes attirés par le travail et stimulés par la pratique d'un savoir intégré à la production d'objets et de services extérieurs à eux.

. Leur modèle culturel s'apparente plus à celui de l'usine ou de l'atelier qu'à celui de la classe ou du bureau.

. Jeunes débrouillards et "patenteux" stimulés par l'acquisition de savoirs-faire qui leur semblent accessibles et familiers quand ils peuvent les acquérir par mimétisme et manipulation.

. Dans l'apprentissage, ils privilégient avec l'adulte une relation se rapprochant de celle du contremaître-apprenti ou contremaître-ouvrier. Pour ces jeunes, les stages sont-ils une alternative valable de formation ou une façon pour l'école de les occuper, de passer la main à l'usine ou tout simplement de se débarrasser d'eux?

Au cours de cette réflexion collective, que j'entame avec vous, je voudrais dans un premier temps faire avec vous le bilan de l'état actuel des stages pour cette clientèle défavorisée de notre système scolaire. Cela en partant de votre expérience professionnelle pour ensuite analyser avec vous comment les stages peuvent devenir qualifiant pour ces jeunes.

Les stages pour les élèves de la voie pratique et de l'enseignement professionnel court peuvent n'être qu'un moyen que l'école se donne pour retarder le décrochage scolaire, pour endiguer le vagabondage en occupant les jeunes. Nous sommes alors devant une école garderie, ou mieux gardienne d'adolescents. Je ne crois pas que les enseignants soient intéressés à jouer un rôle de gardien d'adolescents. Les stages peuvent aussi être un moyen que la société se donne pour domestiquer ces adolescents récalcitrants en les astreignant à la discipline du travail. Les stages peuvent aussi être l'occasion, il ne faut pas l'oublier, pour les employeurs d'exploiter une main-d'oeuvre de jeunes en la faisant travailler gratuitement. Mais les stages peuvent être ou peuvent devenir, et c'est pour cela que nous sommes réunis ce matin; les stages, dis-je, peuvent être un moyen pour les jeunes de poursuivre et peut-être même dans certains cas, d'entamer leur formation. Les stages peuvent être l'occasion pour les jeunes de s'impliquer dans un réel processus d'apprentissage, de s'engager dans une activité intéressante et satisfaisante pour eux, de se valoriser et de refaire leur image d'eux-mêmes.

Il me semble utile de rappeler, ici, que les phénomènes scolaires indésirables que nous retrouvons principalement dans les filières scolaires où les élèves sont relégués à la suite d'une série d'échecs scolaires découlent des caractéristiques des élèves: leur cheminement scolaire, et leur situation scolaire actuelle. Ces phénomènes scolaires découlent aussi de la réponse de l'école aux besoins de ces mêmes élè-

ves.

Pour les élèves qui "n'en peuvent plus" d'être à l'école, l'école et les apprentissages scolaires qui leur sont proposés n'ont aucun sens c'est la raison fondamentale de leur démotivation scolaire. Pour ces élèves, qui sont par ailleurs très attirés par le marché du travail, les stages peuvent-ils devenir un moyen d'amorcer une formation professionnelle et de s'insérer sur le marché du travail? C'est-ce que nous chercherons à éclaircir ensemble.

Pour les fins de la présente discussion, je définis le stage comme une alternative de formation, comme un complément de la formation professionnelle déjà acquise à l'école. Le stage est aussi un moyen offert au jeune adulte pour préparer son insertion sur le marché du travail.

Pour structurer la réflexion collective que j'amorce ainsi avec vous, je vous propose que nous cherchions ensemble à répondre aux questions que j'ai posées dans le résumé que j'ai préparé pour le programme de ce colloque.

Je rappelle ces questions:

1 - Les stages sont-ils un moyen utilisé par l'école pour se débarrasser des élèves indésirables et ainsi refiler ses responsabilités aux employeurs?

Pour répondre à cette question, il me semble qu'il faut considérer le personnel et les autres ressources scolaires affectées:

. au recrutement des lieux de stage
. à la préparation du stagiaire

. à l'agencement ou au couplage stagiaire et lieu de stage

. à l'encadrement du stagiaire sur les lieux du stage et quand il est en dehors de son stage à chaque semaine quand il revient à l'école

. aux communications avec l'employeur immédiat, c'est-à-dire le contremaître, afin que le stage soit vraiment un temps de formation.

2 - Les stages sont-ils pour les jeunes une occasion de s'impliquer dans un processus structuré et stimulant faisant appel à leurs aptitudes et à leurs goûts pour le concret et le palpable?

. Dans quelles circonstances est-ce ainsi?

. Dans quelles circonstances ce n'est pas ainsi?

. Quels sont les moyens que vous vous donnez pour vérifier ceci?

. Quels sont les moyens que vous utilisés pour que le stage devienne, pour le jeune scolairement démotivé, une occasion de s'impliquer dans un réel processus d'apprentissage? avec le jeune lui-même? avec le milieu de travail qui le reçoit?

3 - Le stage est-il pour l'élève un temps de revalorisation personnelle?

Est-ce une occasion d'expérimenter le succès? de faire valoir et peut être même de découvrir ses aptitudes?

Ou est-ce un temps et un lieu de poursuite de l'insuccès et du rejet connu à l'école?

Quelles sont les conditions qui permettent la revalorisation personnelle de l'élève?

Quelles sont les conditions qui l'en empêchent? que fait l'élève dans ces conditions?

4 - Le stage est-il une occasion pour le jeune de participer à des activités diversifiées le familiarisant avec les différentes étapes de la production? ou le stagiaire est-il confiné à des foncitons de travail répétitives et rejetées par les autres employés?

. Quels moyens utilisez-vous pour faire cette évaluation? et pour prévenir ce piège qui risque d'être inhérent à la formule même du stage?

5 - Le stagiaire profite-t-il du support et de l'encadrement des autres employés et de son contremaitre?

Comment vérifiez-vous ceci?

Dans quelles conditions cela s'observe-t-il?

Que faites-vous pour impliquer le milieu de travail et pour stimuler le milieu de travail à encadrer le stagiaire?

Et j'ajoute une 6e question:

6 - Le stage est-il un moyen pour le jeune de se socialiser aux normes du milieu de travail? Cette question me semble d'autant plus importante que les stagiaires dont nous parlons enfreignent souvent les normes scolaires. Par socialisation au monde du travail, j'entends les aspects suivants:

. discipline
. ponctualité

. constance et application au travail

. intégration dans l'équipe de travail

. rapports fonctionnels aux collègues

. rapports fonctionnels et harmonieux au patron qui est ici l'autorité

Quels sont les commentaires des employeurs sur ceci?

La réponse que vous apporterez à chacune de ces six questions devrait nous permettre de faire un bilan valable du phénomène stage pour les élèves qui, il faut l'avouer, sont souvent considérés comme indésirables par l'école elle-même.

Après cette critique, je vous inviterai à envisager quelques perspectives afin que la réalité stage devienne pour nos jeunes une occasion de s'impliquer dans l'acquisition d'une compétence réelle. Nous nous demanderons alors ce qui pourrait et ce qui devrait être fait pour que le stage devienne pour l'élève, en position scolaire difficile, un temps et une occasion d'inverser la situation vécue à l'école où il était relégué et considéré comme un inadapté? un incapable? un "pas bon"?

Bibliographie

- PIERRE CÔTÉ (sous la direction de Marcelle Hardy), Les représentations des élèves du professionnel court. INRS-Éducation, R-162, juillet 1983, 45 p.

- PIERRE CÔTÉ (sous la direction de Marcelle Hardy), Les enseignants du professionnel court: leur pratique scolaire et leurs représentations des élèves. INRS-Éducation, R-160, mars 1983, 228 p.

- PIERRE CÔTÉ (sous la direction de Marcelle Hardy), Les décrocheurs de l'enseignement professionnel court: leur abandon scolaire et leur insertion sociale et professionnelle, INRS-Éducation, R-178, novembre 1984, 142 p.

- MARCELLE HARDY, "Le tiers monde scolaire", in Réseau, vol. 15, no 8, avril 1984, pp. 13-17.

- MARCELLE HARDY, "Le cheminement scolaire des élèves du professionnel court", Vie pédagogique, no 29, octobre 1982, pp. 9-13.

- JEAN-PIERRE HIERNAUX, JEAN NIZET, et al..., Une école pour nous?. Éditions Labor/Fernand Nathan, Bruxelles, 1982, 206 p.

- JEAN NIZET, JEAN-PIERRE HIERNAUX, Violence et ennui, Coll. L'éducateur, P.U.F., Paris, 1984, 184 p.

- FERNAND ROY, PIERRE CÔTÉ, MARCELLE HARDY, "L'enseignement professionnel court en milieu urbain" in Éducation en milieu urbain de Manuel CRESPO et Claude LESSARD, P.U.M., Montréal, (à paraître 1984).

- FRANCOISE VEKEMAN (sous la direction de Pierre CÔTÉ et Marcelle HARDY), Expérience scolaire des élèves du professionnel court. INRS-Éducation, R-163, juin 1983, 33 p.